

traduire par Nativité. Et du même coup nous avons surpris le secret de ces compositions à première vue si étranges, Enfancement sans enfant, Illumination sans illuminé, Prédication sans prédicateur, Trépas sans mourant et même sans lit de mort. Nous sommes à présent en mesure de continuer notre analyse du répertoire de l'ancienne école et de suivre jusqu'au bout son développement : car son évolution ultérieure n'est que la suite logique de ses débuts ; et l'eût-elle voulu, elle n'eût pu faire autrement qu'elle a fait qu'au prix d'un bouleversement complet de ses méthodes.

Est-ce à dire que la traditionnelle absence du personnage principal dans les scènes de sa propre biographie ne gênait en rien les vieux sculpteurs indiens ? Qui oserait le prétendre ? A mesure que nous entrons davantage dans leur familiarité, nous les voyons perpétuellement louvoyer entre les deux courants contraires qui les entraînent, d'une part un irrépressible désir de représenter des épisodes nouveaux, et d'autre part un respect superstitieux pour les procédés héréditaires. Dans leur continuel essai de conciliation entre ces deux tendances contradictoires, ils ont dépensé des trésors d'ingéniosité. Des symboles employés pour évoquer le Buddha absent, le trône vide au-dessous de l'arbre et du parasol est naturellement celui dont il est fait le plus fréquent usage. Les emblèmes du lotus et du *stûpa* ne pouvaient naturellement servir qu'à suggérer la Nativité ou le Trépas du Maître ou des Buddhas ses prédécesseurs. Quant à la roue, réservée